

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## *Love and Sorrow*

René Lapierre

Volume 39, Number 6 (234), December 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31780ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Lapierre, R. (1997). *Love and Sorrow*. *Liberté*, 39(6), 90–101.

---

RENÉ LAPIERRE

**LOVE AND SORROW**

*et je ne voulais pas que ça finisse  
je voulais que cela n'arrête jamais*

Glenn Gould  
*The Idea of North*

Je te regarde, je t'écoute. Une dévotion sans nom s'est emparée de moi, c'est effrayant et pourtant cela n'est pas encore assez, cela ne brûle pas encore assez. Il y a encore trop de mots, de plaintes, il faut aller plus bas, Seigneur, où est-ce donc plus bas. Ce qui me vient se perd dans la souffrance et dans l'ivresse; pourquoi est-ce tellement difficile de comprendre, pourquoi ne pas descendre, simplement descendre: là où ma dévotion n'a plus de nom, n'est plus qu'un scintillement de rivière, un amour de feuilles et de vent, une profondeur d'herbe, une dispersion?

*Je te regarde, je t'écoute. Une*  
**voudrais-je le repos**  
*dévotion sans nom s'est emparée*  
**la feuille,**  
*de moi, c'est effrayant et pour-*  
**et l'herbe sous le vent ;**  
*tant cela n'est pas encore assez,*  
**que cela mon Dieu**  
*cela ne brûle pas encore assez. Il*  
**ne me soit pas accordé.**  
*y a encore trop de mots, de*  
**Qu'il n'y ait plus rien**  
*plaintes, il faut aller plus bas,*  
**au-delà.**  
*Seigneur, où est-ce donc plus*  
*bas. Ce qui me vient se perd*  
**Nul repos**  
*dans la souffrance et dans*  
**nulle espérance. Rien**  
*l'ivresse; pourquoi est-ce telle-*  
**que cette plaine.**  
*ment difficile de comprendre,*  
*pourquoi ne pas descendre, sim-*  
**Mon abaissement**  
*plement descendre: là où ma*  
**son immobilité.**  
*dévotion n'a plus de nom, n'est*  
*plus qu'un scintillement de*  
*rivière, un amour de feuilles et*  
*de vent, une profondeur*  
*d'herbe, une dispersion?*

*Darkness again.*

Ni la lumière ni la nuit, mais une gravité.  
Un éreintement. Je voudrais te l'écrire, je  
n'y arrive pas. Quelque chose s'est cassé, la  
lumière continue de briller d'un éclat si fort  
qu'il ne tolère plus rien. Alors j'adresse au  
néant une prière de mort, une supplication  
désespérée. J'ai tellement mal, fais-moi  
plus mal encore ; que je ne souffre plus, que  
le tumulte cesse, que je n'habite plus cela.

Dans cet écorchement la lumière  
tue.

Faudra-t-il donc une autre fois  
tout réapprendre, revenir à l'abandon ? Je  
ne sais pas si j'en aurai la force.

Je ne sais pas, je ne crois pas.

Darkness again.

Pages enchevêtrées

*Ni la lumière ni la nuit, mais  
ponts et passerelles jetés  
une gravité. Un éreintement. Je  
en trévers du néant.*

*voudrais te l'écrire, je n'y arrive  
pas. Quelque chose s'est cassé, la  
Pourquoi cette lettre ?*

*lumière continue de briller d'un  
Je ne sais pas.  
éclat si fort qu'il ne tolère plus*

*rien. Alors j'adresse au néant  
Je t'écris une lettre  
une prière de mort, une suppli-  
je ne cesse pas de t'écrire*

*cation désespérée. J'ai tellement  
mal, fais-moi plus mal encore;*

*Que ta lumière enfin  
que je ne souffre plus, que le  
devienne ma brisure  
tumulte cesse, que je n'habite  
et mon déchirement.  
plus cela.*

*Dans cet écorchement la  
lumière tue.*

*Faudra-t-il donc une autre  
fois tout réapprendre, revenir à  
l'abandon ? Je ne sais pas si j'en  
aurai la force.*

*Je ne sais pas, je ne crois*

Écoute, Gwen, je ne sais plus quoi te dire. Oui, il y a eu cette fille en collants noirs qui s'est assise à la table de Djuna, puis Gillian est arrivée avec une bouteille de gin et des gobelets cartonnés ; la fille avait les ongles et les yeux bleus, elle et Djuna portaient des tatouages, chevilles, hanches, les endroits les plus fragiles ; la fille s'appelait Jayne, elle dit *j'ai mal* en effleurant ma joue she said *it hurts*, ses doigts étaient froids et pâles, sa main sentait l'alcool le parfum le sel *you've had enough* dit-elle *now you should go*, j'ai regardé ses mains, les mains du Christ ai-je pensé ; puis je les ai embrassées ; et maintenant je le jure, Gwen, je ne sais plus quoi dire ; Gwen, en vérité je ne sais plus.

Écoute, Gwen, je ne sais plus  
 Je te regarde  
 quoi te dire. Oui, il y a eu cette  
 je te revois enfin.  
 fille en collants noirs qui s'est  
 assise à la table de Djuna, puis  
 Que ma dévotion devienne une pluie  
 Gillian est arrivée avec une  
 une rivière  
 bouteille de gin et des gobelets  
 le lieu sans nom de ma ferveur et de ma soif  
 cartonnés; la fille avait les  
 mon point contraire et mon écartement.  
 ongles et les yeux bleus, elle et  
 Djuna portaient des tatouages,  
 Je te regarde  
 chevilles, hanches, les endroits les  
 je touche tes mains  
 plus fragiles; la fille s'appelait  
 la coupe noire où tu as bu;  
 Jayné, elle dit j'ai mal en effleu-  
 emmène-moi dans la lumière  
 rant ma joue she said it hurts,  
 la terre-tombeau  
 ses doigts étaient froids et pâles,  
 où la forêt est une chambre  
 sa main sentait l'alcool le par-  
 ta nudité une clairière.  
 fum le sel you've had enough  
 dit-elle now you should go, j'ai  
 Je te regarde  
 regardé ses mains, les mains du  
 et tu deviens prière:  
 Christ ai-je pensé; puis je les ai  
 déliyrance  
 embrassées; et maintenant je le  
 déchirement.  
 jure, Gwen, je ne sais plus quoi

Nous étions là toutes les quatre, Gillian, Jayne, Laurence, et Mazzie s'est amenée avec deux garçons de l'East Side. Elle était complètement partie, ils n'arrêtaient pas de la toucher, j'en étais écoeurée ; Jayne aussi je crois bien, et Gillian me regardait de temps à autre en secouant la tête, *est-ce que ça va cesser, pour l'amour, Mazzie, est-ce que ça va finir.* Mazzie avait fermé les yeux, elle était tellement pâle, je pensai *comme de la cire*, je regardai ses mains, ses ongles bleus, des mains de cire. L'un des garçons lui retira ses bagues, Gillian cria *leave her alone*, ils nous regardèrent sans rien dire puis ils finirent par s'en aller. Mazzie dormait toujours, je lui remis ses bagues, ses mains étaient glacées. Je pensai *it's over now* et j'étais fatiguée, brisée mais je n'avais pas peur. *I had no fear, I had no pain, all I felt was love and sorrow.* J'aurais voulu l'emmener très loin, disparaître avec elle, je ne sais pas comment.



*Nous étions là toutes les quatre, Je ne cesse pas de t'écrire, il y a quelque chose qui n'arrête pas de se briser, je ne peux écrire que brisé. Que là où les choses se rompent, où l'on entend dans le silence complètement partie, ils n'arrêtaient pas de la toucher, j'en tinte de verre, une seconde de vérité, j'étais écœurée; Jayne aussi je toute la vie dans cette seconde-là. Sur tes crois bien, et Gillian me regardait de temps à autre en se broyant, c'est effrayant. Et cette lettre, mon Dieu, cette lettre qui voudrait être mon Dieu, cette lettre qui voudrait être mon Dieu, pour l'amour, Mazzie, remerciement.*

*est-ce que ça va finir. Mazzie avait fermé les yeux, elle était tellement pâle, je pensai comme de la cire, je regardai ses mains, ses ongles bleus, des mains de cire. L'un des garçons lui retira ses bagues, Gillian cria leave her alone, ils nous regardèrent sans rien dire puis ils finirent par s'en aller. Mazzie dormait toujours, je lui remis ses bagues,*

«Laisse-moi tranquille, dit Carol en refermant le flacon de vernis à ongles ; si Gillian n'est pas venue je n'y peux rien. Cesse de tourner en rond tu m'exaspères.»

Elle étendit la main, souffla doucement, méthodiquement sur ses longs doigts ; ses ongles rose clair, rose églantine, rose passion.

Sur le vernis qui ne voulait pas sécher.

*«Laisse-moi tranquille, dit Carol  
 Qu'est devenue la lumière?  
 en refermant le flacon de vernis  
 Elle est retournée  
 à ongles; si Gillian n'est pas  
 dans le temps noir de la terre  
 venue je n'y peux rien. Cesse de  
 le souffle nu  
 tourner en rond tu m'exaspères.»  
 les feuilles claires du vent,  
 Elle étendit la main,  
 souffla doucement, méthodiquement  
 Descends encore  
 quement sur ses longs doigts; ses  
 laisse aller.  
 ongles rose clair, rose églantine,  
 Puis en une seule seconde  
 rose passion.  
 au point le plus bas  
 Sur le vernis qui ne  
 laisse monter la nuit,  
 voulait pas secher.*

Regarde.

Cet horizon de craie et de fumée  
 découvrant tendrement  
 plus loin que la lumière  
 plus bas encore, plus bas  
 que mon indignité  
 la terre-tombeau de mon adoration.

Il neige toujours. À travers la steppe le vent pourchasse le vent, le ciel jaune est une pupille de chat, une indifférence, une moquerie.

Anna Mikhaïlova arpente en chantonnant le salon vide, le boudoir plein d'ombres, la verrière couverte de flocons. Regarde-la encore : cette arrogance, le satin, les fourrures, la grâce folle de l'argent. Que fais-tu donc auprès d'elle ? Tes vêtements sont usés, tu sens l'alcool, tu n'es même pas rasé. Que sont devenus les grands bonheurs, les baisers dont tu rêvais ?

« Il est presque cinq heures, dira bientôt Anna Mikhaïlova. Le moment est venu. Conduis-nous à la gare, Lioubov Assimovitch, il fera bientôt nuit. »

*Il neige toujours. À travers la*  
 Une telle fatigue, finiras-tu par compren-  
*steppe le vent pourchasse le*  
 dre? C'est elle que tu attends, c'est ça que  
*vent, le ciel jaune est une*  
 tu demandes, un poids aussi terrible, un  
*pupille de chat, une indif-*  
 accablement qui te fera tomber, t'assourdi-  
*férence, une moquerie.*  
 ra de stupeur, t'enfoncera jusqu'à des pro-  
*Anna Mikhaïlova arpente*  
 fondeurs de plomb dans ta lourdeur et ta  
*en chantonnant le salon vide, le*  
 bêtise. Ton seul salut, ta seule chance,  
*boudoir plein d'ombres, la ver-*  
 regarde: dans le feu noir du vin, le soleil le  
*rière couverte de flocons. Re-*  
 plus rauque, le limon de la terre, et la peur,  
*garde-la encore: cette arro-*  
 la peur aux reflets argileux de pétrole.  
*gance, le satin, les fourrures, la*  
 Fossiles, voix, tombes; n'importe quoi de  
*grâce folle de l'argent. Que fais-*  
 terrestre, n'importe quoi de vivant. Tomber,  
*tu donc auprès d'elle? Les vete-*  
 mourir, entendras-tu enfin?  
*ments sont usés, tu sens l'alcool,*  
 tu n'es même pas rasé. Que sont  
*devenus les grands bonheurs, les*  
 baisers dont tu rêvais?

« Il est presque cinq heures, dira bientôt Anna Mikhaïlova. Le moment est venu. Conduis-nous à la gare, Lioubov Assimovitch, il fera bientôt